**La théorie *interprétative* :**

 Aussi appelée théorie du sens ou théorie de l’école de Paris , défendue par Marianne Ledrerer et Danica Sleskovitch dans leur célèbre livre « interpréter pour traduire » paru en 1984. Elles sont les représentantes principales de l’ISIT ( Ecole Supérieure des Interprètes et Traducteurs).

 Cette théorie est basée sur la traduction du « vouloir – dire » du texte, autrement dit sur le sens sans prendre en considération la forme ( c’est-à-dire les mots). Elle est issue de l’interprétation mais sert également à la traduction.

 Selon cette approche, la traduction n’est pas un travail sur la langue ni sur les mots mais un travail sur le message et le sens. Dans n’importe quelle traduction qu’elle soit orale ou écrite, littéraire ou technique, l’opération traduisante repose sur deux grandes phases : COMPRENDRE et DIRE.

D’après cette théorie, pour faire une bonne traduction il faut passer par trois étapes : comprendre – déverbaliser – réexprimer.

 D’abord, Il faut bien comprendre le texte avant de le traduire. Il ne suffit pas de comprendre les mots contenus dans le texte, mais de saisir les messages véhiculés par les éléments linguistiques utilisés. Comprendre un texte, c’est mobiliser, à la fois, une compétence linguistique, un savoir encyclopédique,et des connaissances extralinguistiques. Il ne faut pas s’appuyer uniquement sur les mots pour comprendre. Pour avoir une bonne traduction, on a besoin d’une compréhension approfondie du texte original, comprendre ce que l’auteur veut dire et non pas ce qu’il dit afin de pouvoir le retransmettre.

Une fois le texte bien compris, il faut le déverbaliser ou le décoder, autrement dit, dénuer le texte de tous ses mots, le  « déshabiller » en quelque sorte avant de le reformuler ou le réexprimer.

Il faut noter que selon Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, la méthode interprétative est non seulement efficace mais également naturel, elle nécessite du traducteur la connaissance de la langue, la compréhension du sujet, et la maîtrise de la rédaction. Selon cette approche, la traduction est un acte qui passe par trois phases : comprendre – déverbaliser – réexprimer.

**La théorie herméneutique :**

 L’herméneutique est un courant philosophique qui signifie à l’origine « comprendre ou expliquer ». l’herméneutique en traductologie est une approche de la traduction à part entière, le principal promoteur de cette méthode dans ce domaine est le linguiste allemand Friedrich Schleiermacher (1767-1834). Pour lui la traduction est un processus de compréhension qui mène à la compréhension du texte dans lequel le traducteur se met dans la peau de l’auteur, il s’agit d’une méthode de traduction empathique qui insiste sur l’importance de ressentir le texte , de ressentir ce que l’auteur a ressenti et réfléchir comme il l’a fait. Le traducteur doit aborder le texte source de façon subjective et doit essayer d’intérioriser le point de vue de l’auteur.

En 1975, George Steiner affirme dans son livre « After Babel » que « comprendre c’est traduire », il refuse catégoriquement toutes les théories linguistiques.

Visant une « bonne traduction », Steiner propose un modèle dynamique du processus de traduction qui se produit en trois étapes :

1. **L’élan de confiance** : le traducteur « se soumet » au texte source et lui fait confiance en se disant qu’il doit bien signifier quelque chose malgré son caractère totalement étranger à première vue. A défaut, il ferait des traductions littérales.
2. **L’agression et l’extraction** : le traducteur s’attaque au texte et fait une incursion (un envahissement, une intrusion) afin d’extraire le sens .
3. **Le restitution** : le traducteur rétablit l’équilibre en restituant ( réexpression) dans la langue cible tout ce qu’il a «  volé »du texte source.

**La théorie du SKOPOS :**

Cette théorie est apparue pour la première fois dans un article publié par le linguistique HANS VERMEER.

SKOPOS vient du grec qui signifie « but » c’est un terme technique inventé par HANS qui représente le but ou l’objectif d’une traduction.

Selon VERMEER, il existe trois types d’objectifs possibles (de traduction).

1. Finalité générale que vise un traducteur si c’est une source de revenu.
2. Un objectif de communication (pour instruire un public).
3. Le but d’une stratégie ou d’une approche de traduction telle que la présentation de traits structurels de la langue source.

Dans le cas du terme SKOPOS il s’agit de la théorie fonctionnaliste.

Avant de traduire un texte, il est nécessaire de déterminer le type de texte et de déterminer le groupe visé par ce texte dans le but d’adapter la traduction à ce groupe.

Selon Katharina REISS il y’a trois types de texte.

**Le texte informatif**: le traducteur devra transmettre le contenu dans son intégralité et doit être écrit dans une langue très clair sans informations superflus mais avec des explications supplémentaires si nécessaire : texte scientifique, mode d’emploi…

**Le texte expressif** : devra transmettre la forme esthétique et artistique du texte source, tel que les poèmes, les pièces de théâtre…

**Le texte opérant** : devra réaliser la réaction désirée au groupe visé et s’adapter à la culture du texte cible tel que les annonces publicitaires, les textes des discours électoraux, textes argumentatifs.

La théorie de SKOPOS  se concentre surtout sur l’objectif de la traduction. C’est l’objectif de la traduction qui déterminera les stratégies de traduction pour produire un bon résultat, déterminer le texte cible que VERMEER appelle « Translatum »

La théorie de SKOPOS dit pourquoi et pour quel objectif le texte source doit être traduit avant de commencer à traduire.

Avec Katharina REISS, Hans VERMEER a rédigé les conditions fondamentales pour cette théorie.

1. Le texte cible doit former un ensemble cohérent
2. Le texte cible dit être cohérent avec le texte source
3. Le texte cible dépend de son SKOPOS (déterminé par son SKOPOS)

Le traducteur peut modifier, procéder à des retraits, des rajouts, réorganiser le contenu à condition de rester cohérent à la fidélité au SKOPOS.

La connaissance des langues et des cultures le sujet traité qui lui feront choisir sa stratégie pour recréer un texte est fortement nécessaire. Avec cette approche le traducteur est bien présent, il n’est plus effacé et on voit sa trace.

Exemple :

Traduction d’un site de vente, tout le travail du traducteur va se concentrer sur la création d’un argument afin de séduire un certain public.

Traduction d’un CV d’un étranger.